



# Non, l'internat n'est

**Education.** Jean-Michel Blanquer le remet au goût du jour. Reportage à Marciac, dans un collège modèle dévolu au jazz.

PAR ÉMILIE TREBVERT

**E**n guise de sonnerie, quelques notes joyeuses de saxophone. C'est la fin de l'étude. Sur un air de Joe Henderson, les élèves rangent sereinement trousse et cahiers. Ruben, chemise à carreaux et bonnet sur la tête, se tient déjà sur le pas de la porte. Son frère jumeau, Elias, même petit brun bouclés et à la frimousse d'enfant sage, lui emboîte le pas. « Tu vas chercher les clés ? » lui lance Ruben sans

attendre de réponse. C'est une évidence ! La scène se répète tous les mercredis après-midi. Elias traverse la cour à la vitesse de l'éclair, direction le bureau du conseiller principal d'éducation (CPE). Le premier qui détiendra le précieux sésame pourra pénétrer dans la salle de musique. Et, pour ces frères de 13 ans, l'enjeu est quasi vital. Pendant une heure, ils vont pouvoir répéter avec leur combo, un petit orchestre, comme on dit dans le milieu du jazz.

**Gammes.** Léontine (ci-dessus, à gauche), 10 ans, est la benjamine de l'établissement. En cinquième cette année, elle est devenue pensionnaire à Marciac à l'âge de 9 ans. Les élèves de sixième Anatole, Louis et Maël (ci-dessus, à droite), lors du cours de cuivres de Robert Zacharie.

Nous ne sommes pas dans un collège comme les autres. Ici, à Marciac, bourgade de quelque 1 200 âmes, on vit au rythme de la musique jazz depuis quarante ans. Une passion qui fait vibrer ce village du Gers, pourtant enclavé, durant trois semaines de l'année grâce à son célèbre festival. Le jazz a sauvé le village, il a aussi sauvé son collège. Alors qu'en 1993 on annonçait la mort programmée de l'établissement public, faute d'effectifs, Jean-Louis Guilhaumon, le principal de l'époque et guitariste amateur, a alors eu l'idée folle de créer des ateliers d'initiation au jazz en s'appuyant sur le succès du festival jazz in Marciac.

BRIAN REYNAUD/REA POUR « LE POINT »



# plus une punition !

Depuis la première rentrée, qui s'était déroulée dans un préfabriqué, avec pour seuls instruments des flûtes à bec, l'effectif du collège a plus que doublé. Attirés par cette option inédite en France, des enfants de Tarbes, de Pau, de Toulouse, et même des recoins de l'Ariège, ont débarqué dans ce village aux deux clochers. C'est ainsi que l'internat a vu le jour. « Nous avions l'intuition que le jazz pouvait apporter beaucoup aux élèves, notamment par l'improvisation, explique l'actuel maire, Jean-Louis Guilhau-

mon, qui a dirigé le collège pendant vingt-quatre ans. *Ça leur apprend l'humilité, le respect, l'écoute... Quoiqu'ils deviennent après leur passage au collège (musicien, chirurgien ou chercheur), cette expérience laisse une trace indélébile dans leurs parcours : ça leur donne à tous une assurance incroyable.* » C'est ce qui a d'ailleurs impressionné le ministre de l'Education nationale, Jean-Michel Blanquer, lors de sa rencontre avec d'anciens élèves à Marciac, en août 2017. Depuis, il a décidé de relancer la politique

## Marciac en chiffres

- Effectif: 215 élèves, parmi lesquels 120 suivent l'option jazz et 63 sont pensionnaires.
- Sélection: un candidat sur deux est admis.
- Les ateliers jazz représentent entre quatre et cinq heures de cours, en plus de la scolarité obligatoire.

des internats en France en s'inspirant de l'exemple gersois. Loin des clichés sur la « pension prison », Blanquer a toujours considéré l'internat comme un espace de liberté, « un lieu où on peut échapper aux déterminismes sociaux en changeant de cadre de vie ». Selon lui, l'internat a accompagné l'essor de l'école de la République, avant de voir son image se dégrader après Mai 68.

Ici, une soixantaine d'élèves (sur la centaine qui suit l'option jazz) ont choisi de devenir internes. Dès l'âge de 10-11 ans, ils ont décidé de quitter le cocon familial: un appartement cossu de Toulouse pour cette fille de chirurgien, une yourte ariégeoise pour ce fils d'agriculteurs. La sélection – un ■■■

BRIAN REYNAUD/REA POUR « LE POINT »

**« Vous voyez "Les choristes"? Eh bien, ici, c'est l'inverse! »** Natan, un élève de troisième



**Voix.** Swann, Milan et Joyce chantent « Armstrong », de Claude Nougaro, qui est souvent venu au festival Jazz in Marciac.



**Leçon.** Jean-Pierre Peyrebelle montre à Charly comment placer ses mains sur le clavier.

■■■ dossier sur deux est accepté – de ce public hétérogène n'a rien d'élitiste. Le principal, Bruno Nurisso, ex-guitariste rock à la cravate ornée de clés de sol, ne recrute pas selon le niveau scolaire ou musical, mais davantage sur la motivation, car devenir pensionnaire à Marciac, pour ces jeunes adolescents, représente quelques sacrifices : se lever à 4 h 30 le lundi pour ceux qui viennent du Lot ou de l'Ariège, faire des heures de car scolaire, répéter le soir, donner des représentations le week-end, les jours fériés et l'été, pendant le off du festival... Pourtant, la plupart

ont supplié leurs parents de venir s'exiler ici. Rêvent-ils de suivre les traces du saxophoniste Emile Parisien ou de la chanteuse et improvisatrice Leïla Martial, deux jeunes espoirs du jazz français qui sortent du collège ? Pas nécessairement. S'ils sont là et s'ils ont accepté ces contraintes, c'est parce qu'il y a quelque chose d'autre à Marciac. « Vous voyez "Les Choristes" ? Eh bien, ici, c'est l'inverse ! » nous prévient Natan, un grand blond de troisième. Façon de dire que l'internat ressemble plutôt à un camp de vacances, mais à un camp pour gamins responsables. On le

retrouve, hyperconcentré, derrière son piano dans un petit amphithéâtre baptisé « L'îlot musique ». A ses côtés, les jumeaux Ruben, à la basse, et Elias, à la batterie. En face, deux garçons et une fille – au saxo, à la trompette et à la flûte traversière. Ils ont déjà des mimiques de grands : une manière de battre le rythme avec le pied, un rictus au coin de la bouche quand ils entament un solo... Ruben essaie d'asseoir son autorité : « Hé ! les gars, faut savoir varier un peu, on ne peut pas tout jouer en sol ! » Pendant une heure, au lieu de taper la balle dans la cour, ils vont répéter le standard « Caravan », de Duke Ellington. De temps en temps, un adulte passe une tête et repart. C'est au tour de l'infirmière, Béatrice Palou, qui assure une permanence pour les sixièmes le mercredi après-midi, au cas où l'un d'eux aurait un petit coup de blues. « Ils sont en autonomie, personne ne les manage : il faut qu'ils se mettent d'accord entre eux », commente-t-elle, admirative, avant de conduire un élève chez le kiné.

**Le « grand plan internat » de Blanquer**

- Sur 200 000 places existant dans les internats français, 40 000 sont vacantes.
- Jean-Michel Blanquer veut créer de 2 500 à 3 000 places dès la rentrée prochaine. Pour rendre les internats attractifs, les projets comme celui du collège des Corbières maritimes à Sigean (Aude), qui propose une section kitesurf et des classes orchestre, ou celui du collège Jules-Renard à Laval (Mayenne), qui mêle escalade et classe bilingue anglais-allemand, vont se multiplier.

**Impros.** « La musique n'est pas une finalité en soi, c'est un vecteur, précise le pétillant CPE, Jérôme Delesalle, lui-même pianiste à ses heures perdues. Ça les aide à se construire et à être plus performants. » Travailler en groupe, dans un combo ou, à l'inverse, dans un big band, se lancer dans des impros en public, sentir le rythme dans son corps... Toute cette pédagogie développée par les deux professeurs de musique, Jean-Pierre Peyrebelle et Robert Zacharie, leur apporte confiance en soi et respect de l'autre. Avachi sur un strapontin de l'amphi, levant le doigt toutes les cinq minutes, Charly bouillonne. Ce blondinet, un brin précoce, a une tendance hyperactive. Seul son piano parvient à le canaliser. La musique a eu le même effet sur le petit Bastien, dyslexique et dysgraphique, qui souffrait de phobies scolaires. Il a retrouvé le chemin de l'école grâce au saxophone. Un ancien élève rebelle du collège est même devenu militaire : tambour dans la garde républicaine.

BRIAN REYNAUD/REA POUR « LE POINT » (X2)



**Bonne nuit...** Nicolas, Elias et Swann chahutent dans le dortoir des garçons avant l'extinction des feux.

Sous des allures de joyeuse colonie de vacances, la discipline est bien présente. Les élèves peuvent courir, crier, voire jurer, en dehors des heures de cours, mais ils se lèvent à l'arrivée du professeur et disent « pardon » quand ils nous passent devant. Avec son charisme et son accent rocaillieux de Toulouse, Jean-Pierre Peyrebelle veille au grain : « *On les flique sur le comportement ! On est aussi là pour contribuer à forger une éducation civique.* »

Le mercredi après-midi, c'est quartier libre. Pendant que les uns répètent, d'autres ont cours d'échecs ou de sophrologie. « *Pour certains, le sommeil est difficile* », explique, compatissant, le CPE, qui n'a rien du Merlusse de Pagnol. Jérôme Delesalle est plutôt un grand frère, un confident pour ces ados qu'il ne quitte jamais puisqu'il assure les gardes (à tour de rôle avec le principal) dans un logement de fonction accolé à l'internat. « *L'année d'un interne est faite de hauts et de bas. Après la Toussaint, avec les jours qui diminuent, ils ont besoin d'un petit coup de fouet.* » Alors, on les dorlote comme à la maison. Les soirs d'hiver, les filles ont droit à une bouillotte préparée par la surveillante, Marie-Laure. Avant l'extinction des feux, ceux qui le souhaitent repassent au réfectoire prendre une tisane.

**Déconnectés.** Est-ce l'air de la campagne ou la musique qui occupe leur esprit ? Sous le préau, des dizaines de téléphones dorment dans des valisettes. Personne ne se bouscule pour récupérer ces engins interceptés le lundi – comme le veut le règlement – par le CPE. « *Le portable, ce n'est pas mon meilleur ami* », lâche Marilou, dont les parents, agriculteur et trapéziste, vivent en Ariège. Cette brune volubile, en jean moulant et grosses lunettes rondes, préfère jouer de la contrebasse ou improviser un duo vocal avec sa copine Lilou plutôt que se connecter sur les réseaux sociaux. Ici, quand on se sert du téléphone, c'est pour appeler ses proches ou pour écouter de la musique. Et les activités sont si nombreuses qu'elles laissent peu de place à l'oisiveté.

« *Vous avez "pyj" ce soir ?* » interpelle Christina, la cuisinière, à l'autre bout de la cour. Comprendre « soirée pyjama ». Direction l'internat. Tout le monde se range devant le portail du collège. Zoé, une ■■■



**Pédagogie.** La musique favorise l'écoute et la confiance en soi. Ici, Swann, à la trompette, et Nicolas, au saxophone.



**Soirée pyjama.** Les adolescents écoutent avec attention les histoires de Jean-Michel Espinasse, conteur occitan.

■■■ troisième, blonde peroxydée en pull rouge, prend sous son aile Giulio, un cinquième à l'air las, emmitoufflé dans sa parka. Cette ancienne timide, qui était « très dépendante » de ses parents, sait les aléas de la vie de pensionnaire. Elle tente de remotiver le petit Giulio, qui vient lui aussi d'Ariège. En fait, il a juste veillé un peu tard avec ses camarades de chambrée, nous avouera-t-il...

*« L'internat est un facteur d'émancipation formidable à condition de pouvoir l'utiliser positivement, assure le pédopsychiatre Philippe Jeammet. Cet environnement ouvre un nouvel horizon et offre une grande richesse d'échanges. L'ado, qui n'est plus sous le regard de ses parents, va vivre des expériences qui lui appartiennent et qui vont venir renforcer son sentiment d'indépendance et développer sa capacité d'adaptation. »*

**« L'internat est un facteur d'émancipation formidable. »** Le pédopsychiatre Philippe Jeammet

Pour rejoindre le bâtiment qui abrite les dortoirs, un ancien centre de vacances, il faut emprunter un chemin et marcher dix minutes. Qu'il vente, qu'il pleuve, qu'il neige, les 63 internes passent quotidiennement devant un poulailler où le coq chante à l'aube. Un grand terrain leur sert de jardin, ils y ont installé une cabane, un potager et un compost où ils recyclent les déchets de la cantine (l'établissement est aussi labellisé « éco-collège »). A l'intérieur de la partie moderne, un patio réaménagé et bétonné par leurs soins avec l'aide de parents d'élèves architectes et maçons. Les responsabiliser, toujours.

**Doudous.** On enjambe des cinquantes qui discutent par terre dans le couloir. Chacun vaque à ses occupations : Ruben fait de la trottinette dans la cour, Lilian participe au « club presse » avec la documentaliste, Marilou se repose dans sa chambre, qu'elle partage avec trois autres internes. A l'étage des filles, on entend résonner un violon. Dans la chambre Ella Fitzgerald, archet à la main, Zoé joue consciencieusement du seul instrument qui n'est pas enseigné à Marciac. Celle qui entre au conservatoire de Toulouse l'an prochain s'entraîne parfois trois heures par soir en plus de son emploi du temps chargé.

Dans les dortoirs des garçons, c'est au son du funk que l'on court à la douche. En pyjama, couette sur le dos, les voilà qui dévalent l'escalier pour aller en salle de détente, où l'on termine de visionner un film à l'eau de rose pour ados. Ce soir, ils vont écouter un conteur occitan, également joueur de cornemuse, leur narrer des récits mythologiques. Accoutrées de grenouillères à capuche en forme de licorne, de chat ou de pingouin, les filles s'installent sur le tatami géant avec leurs doudous. bercés par la mélodie des contes, ils se blottissent les uns contre les autres, comme des frères et sœurs. Certains tombent même dans les bras de Morphée. « Une vraie petite famille », nous avait prévenu le CPE ■

BRIAN REYNAUD/REA POUR « LE POINT » (X2)